Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA.
ABONNEMENT
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste .... $ 1.00

12eme. ANNEE No. 24 OTTAWA, MERCREDI 18 FEVRIER 1891 LE NUMERO 2 CENTS

:-Cartes Professionnelles-:

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 138 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, L.L.B.
AVOCAT, Etc.
BUREAU : 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
BLOC EGAN, RUE SPARKS.
VIS A-VIS L'HOTEL RUSSELL.
Argent à Prêter.

J. W. W. WARD,
AVOCAT, ETC.
—BUREAU—
31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

O'GARA, MacTAVISH & WYLD,
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.
PRÈS DE L'HOTEL RUSSELL.
MARTIN O'GARA, Q.C., D.B. MacTAVISH, W. WYLD.

Les Meilleures Qualites de CHARBON
T.J. Brigham Successeur de J. C. Browne & Cie. Bloc Russell.
26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCraken & Henderson,
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.
ONTARIO ET QUEBEC.
OTTAWA.
A. BELCOURT, JOHN J. McCRAKEN, GEO. F. HENDERSON.

Stewart, Chrysler & Godfrey,
AVOCATS, SOLLICITEURS.
Agents pour la Cour Supreme et le Parlement.
Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa.
McLEOD STEWART, F. H. CHRYSLER, J. J. GODFREY.

A. E. LUSSIER
Avocat, Notaire, Etc.
BUREAU - - - 589 RUE SUSSEX.
Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.
Argent à Prêter avec avantage spécial à l'Emprunteur.
[A. E. LUSSIER.

M. G. GORMAN, L. L. B.
(Successeur de L. A. Olivier.)
Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.
—BUREAU—
Coin des Rues Rideau et Sussex, Ottawa.
Argent a Preter.

Walker, McLean & Blanchet
AVOCATS,
Avoues, Solliciteurs, Agents Parlementaires, Notaires, Etc
No. 34½ rue Elgin, Ottawa.
(EN FACE DU RUSSELL.)
W H WALKER D. L. McLEAN, C. A. BLANCHET.

Bradley & Snow
AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME NOTAIRES, ETC.
R. A. BRADLEY. A. T. SNOW
Argent à prêter à 6 p. c. avec privilège d'embourser en aucun temps.

A Vendre a Bon Marche
Portes, Châssis et Jalouseries, bois préparé, Moulures, Vitres Peintes, Huiles, Peintures, Cuir et fournitures de Chaussures chez
R. WOODLAND,
38 rue Besserer, près du Bassin du Canal.

Le "HUB"
VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE.
VINS ET CIGARES CHOISIS
TOUJOURS EN MAIN.
WM. CODD, Proprietaire.
548 RUE SUSSEX, OTTAWA.

NAP. BOYER,
284 RUE DALHOUSIE.
Pose et répare Tuyaux à l'Eau et de Renvoi, Appareils de Gaz et de Chauffage.
Fait toutes sortes de Couvertures en Tôle, Dalles et Dalleaux, et généralement tous les travaux de Ferblanterie et Plomberie.
ORDRES PROMPTEMENT EXÉCUTÉS.

A. RIBOUT
TAILLEUR COUPEUR
TAILLAGE GARANTI
Manteaux de Dames une Specialité
204 Rue Dalhousie 204

Henry Watters
PHARMACIEN
Coin des rues Rideau et Cumberland.
ET AUSSI
Coin des rues Sparks et Bank.

Lectures du Soir

UN RECIT D'AUTRE TEMPS

Réunis un soir de novembre autour du foyer familial, muets et réfléchis, nous écoutions, mon frère et moi, les récits du vieux capitaine.

Le vétéran, retournant à sa lointaine jeunesse, nous avait jeté dans l'âme la sensation fugitive d'une tristesse à jamais inconsolable.

Et je l'interrogeais pendant qu'un sanglot s'étouffait sous sa moustache grise :

— Grand-père, qu'avez-vous à pleurer ?

—Ah ! mes enfants, écoutez moi gémir. Je songe à ma jeunesse si vite enfuie, à mes malheurs présents sans cesse avivés, et je cherche à les oublier dans mes souvenirs de gloire.

Je vois encore l'humble chaumière où je naquis comme un vermisseau. Elle est bien vieille, ah ! oui, et pourtant je la reconnais toujours aussi belle qu'au premier jour.

Je sens la mort me suivre et chaque nouvel an vient ajouter au fardeau que supporte ma tête. Laissez moi, mes petits, mes enfants, puisqu'il est encore temps, vous conter l'éternel remords de mon existence.

Sa bouche se ferma. Sa voix m'avait gagné le cœur et je suivais sa pensée dans l'éclair de ses yeux, mon frère pleurait silencieusement.

Un instant, le vieux capitaine resta le front dans ses mains à méditer sans doute sur les malheurs cuisants dont il parlait, et, lorsqu'à la lueur du foyer, il releva la tête, ses yeux étaient rouges et sa moustache humide.

—Un jour, dit il, si je m'en souviens bien, c'était au printemps de l'an IX de la République, j'avais a ors seize ans, on m'appela pour la conscription. Le premier Consul et ses combats triomphants, tout en nous pénétrant de joie, causaient partout l'effroi dans nos campagnes Les femmes et les vieux parents se désespéraient.

Là, c'était une mère qui pleurait son fils ; là, c'était un aïeul qui disait en branlant sa tête blanche : " Mon enfant. Dieu te protège ! " Mais le torrent emportait chacun et prenait l'enfant à son vieux père, le frère à sa sœur, à la mère son fils. Que de larmes et de cris de douleur ! Ces hommes étaient à jamais disparus.

Et pourtant demandez aux peuples quelles invincibles phalanges que ces cohortes qui couraient à la mort et tombaient comme les épis mûrs sur tous les champs de la vieille Europe.

Combien l'amour et l'attachement filial en ont-ils sauvés, de ceux qui préféraient tout, même le déshonneur, à l'éloignement ; car, à cette époque, parmi le nombre incalculable de soldats envoyés aux armées du premier Consul, déserter était chose facile, on ne saurait le nier, et cependant les escadrons renaissaient sans cesse, semblant donner raison aux immortels vers :

S'ils meurent nos jeunes héros,
La terre en produit de nouveaux
Contre vous tout prêts à se battre !

Longtemps, je restai au village, passant inaperçu, réfractaire à la loi. Je puis bien vous le dire, mon front en est rouge et j'ai senti alors la cuisson de la honte.

J'doldtrais la guerre et tout mon être bondissait quand j'entendais au loin le tambour qui passait. J'étais un véritable enfant de l'époque.

J'aurais voulu bondir à la voix du clairon, me battre, piller, tuer ; mon sang s'échauffait à ce mirage et me battait aux tempes comme un marteau d'acier sur l'enclume sonnante. Pourtant, je demeurais. C'est que j'étais seul à donner le pain de chaque jour à mon vénérable aïeul vieillard débile et sans voix, paralysé de ses membres, qui, rien qu'à la pensée d'être séparé de moi, perdait connaissance.

—Mon fils, me disait il, ah ! je n'ai que toi ! Comment ferais je si tu n'étais pas là ? Mon bras, jadis vigoureux, est incapable de répondre de mon passé. J'ai gardé ta jeunesse, garde-moi à ton tour.

Et je restais.

Sans fortune, comme nous l'étions, la vie s'écoulait fort difficile, et ce n'est que par un labeur acharné que je parvenais à pourvoir à notre subsistance. Mais, un soir,—ah ! je vous en prie, mes enfants, songez que la fièvre des batailles m'avait pénétré,—mon aïeul était assis au coin du feu, ainsi que nous sommes maintenant, et moi, — oh ! l'horrible souvenir ! — ayant bu plus que de coutume, je vins me placer en face de lui, comme pour le mettre au défi.

—Ceux qui ne se battent pas sont des lâches ! m'écriai-je.

A ces mots qui semblaient une injure personnelle, car il n'avait jamais été soldat, mon grand-père devint blanc et frémit.

—Jacques, pourquoi dis-tu cela ?

Je ne répondis rien.

—Jacques, cria de nouveau l'ancêtre, serais-tu mauvais fils ?

Et il fit un effort surhumain pour dresser son pauvre corps glacé, mais retomba en pleurant de rage.

—Je pars soldat, mon père, quoi que vous puissiez dire. Je vous assure que ma résolution est irrévocablement prise et n'essayez pas de me retenir, tout ce que vous feriez serait vain.

Il vit bien que je disais vrai ; l'effroi et la terreur de rester seul se peignirent instantanément sur son visage et l'expression de son regard fut attendri des tigres. Mais je fus implacable et, séance tenante, ayant rassemblé mes quelques hardes et pris un bâton, je franchis cette porte sans retourner la tête. Le dernier bruit que j'entendis en quittant cette maison où je ne suis jamais revenu fut un sanglot déchirant. Ma cervelle était partie.

Déjà, je voyageais en compagnie des aigles triomphantes, les yeux pleins de lueurs, la tête remplie du lourd fracas des combats et, dans ce mirage resplendissait un dieu : l'Empereur ! que je n'avais jamais vu et dont je faisais une personnification glorieuse.

Votre destin vous garde, mes enfants, de mener mon existence ! Glorieuse, elle ne m'en laisse pas moins de cuisants regrets, et si dans votre vie le crime se mêle, ainsi que dans la mienne, au souvenir d'un parricide, avec le remords qui me rongera jusqu'au dernier moment, fuyez bien loin les trompeuses victoires, ! O terreur qui me consume, je vois toujours le fer trouant les poitrines, l'agonisant dont le regard éteint vacille dans les yeux vitreux, les ruisseaux noirs et rouges où s'claboussent les pieds des chevaux.

Hélas ! quand on respice ses effluves vermeilles, on se sent malgré soi entraîné, grisé, la tête bourdonne ; le père est sans entrailles, le fils est sans âme, et, dans ce clair obscur qui couvre les batailles, s'il le fallait, ils s'égorgeraient l'un l'autre ! O boucherie atroce, infâme, inexorable !

Moi, j'ai vu Montenotte, Lodi, Marengo, Austerlitz ! Jours, où le nom de la France rayonna d'une gloire à jamais immortelle et dont le prestige ne peut s'éteindre.

Napoléon, alors sûr de lui, ne s'acharnait qu'après les succès difficiles. J'ai vu Iéna et Wagram.

C'est à Wagram que je fus blessé pour la première fois.

Je vis Waterloo. Depuis, je n'ai plus touché une arme et n'ai fait que pleurer. Je rentrai au village natal où j'appris toute l'horreur de mon crime.

Pendant que je tuais des humains, le saint vieillard qui guida ma jeunesse était mort, hélas ! mort de faim ! Oui, de faim !

Si je n'avais la croix que vous voyez ici sur ma poitrine et que le grand homme me donna sur le champ de Bataille, il y a beau temps que j'aurais rejoint.

C'est mon seul talisman, celui qui me fait vivre, car je ne me suis pas pardonné mon crime, même en faveur de la patrie. Maintenant, je m'en vais, paisible et bucolique, en songeant que Dieu fait bien ce qu'il fait. Adieu, mes chers amis, adieu pour ce soir ; souvenez vous toujours et priez pour les morts.

Sur ce, il repassa son mouchoir sur sa moustache grise, prit nos têtes d'enfants, nous embrassa tendrement et se reprit à pleurer.

LEON RIOTOR

UNE EXPLOSION DE GAZ DANS UN HOTEL

La ville de Findlay (Ohio) a été jetée, vers deux heures de l'après-midi, dans la terreur et la consternation par une effroyable explosion que l'on a d'abord prise pour un tremblement de terre. C'était l'hôtel Marvin qui venait d'être détruit par une explosion de gaz, et deux personnes avaient été tuées et dix autres environ grièvement blessées.

Findlay est une des villes de l'Ohio qui sont alimentées de gaz naturel provenant des sources du voisinage. Or, dimanche matin, on s'est aperçu à l'hôtel Marvin, un des plus importants de la ville, qu'il devait y avoir une fuite dans les tuyaux de gaz, sous la salle à manger. Le propriétaire, M. Marvin et trois plombiers ont passé une partie de la journée à chercher la fuite dans le sous-sol sans pouvoir la découvrir. Vers deux heures après-midi, tandis que l'on se préparait à sonner le dîner, il s'était accumulé une telle quantité de gaz dans le sous-sol que M. Marvin et les plombiers ont dû se résoudre pour n'être pas asphyxiés, à scier une ouverture dans le plancher de la salle à manger. Mais, au moment même où ils venaient d'achever l'ouverture, une des servantes, qui étaient dans la salle à manger, a marché sur une allumette qui trainait sur le plancher qui a éclaté sous son soulier. C'est alors que l'explosion s'est produite.

La ville toute entière a été secouée comme par un tremblement de terre, et les vitres ont volé en éclats dans les maisons du voisinage de l'hôtel Quant à l'hôtel lui-même, il a été presque totalement détruit, et les personnes qui s'y trouvaient ont été ensevelies sous les décombres. Si l'explosion avait eu lieu au moment du dîner, la plupart des locataires qui se seraient trouvés ainsi dans la salle à manger auraient été infailliblement tués. Une servante, du nom de Katie Walters, a été tuée sur le coup ; une autre Ella Johnson, a été si grièvement blessée qu'elle est morte au bout de quelques instants. Le propriétaire de l'hôtel, M. Anson Marvin, et une troisième servante ont été mortellement blessées et dix ou douze autres personnes plus ou moins grièvement.

La violence de l'explosion a été telle que le feu causé par l'allumette a été instantanément éteint, et c'est grâce à cette circonstance que les décombres n'ont pas pris feu. Les pertes matérielles sont évaluées à $35,000 et il est bien douteux que les compagnies d'assurances contre l'incendie consentent à les payer, car, en réalité, il n'y a pas eu de feu. Il en résultera probablement un procès des plus intéressants au sujet de la responsabilité des compagnies d'assurances contre l'incendie dans les cas d'explosion de gaz.

Une seconde explosion a eu lieu dans la soirée et a mis le feu cette fois aux décombres de l'hôtel. Toutefois les pompiers n'ont pas tardé à se rendre maîtres des flammes, et l'on a dû se décider à fermer le tuyau principal alimentant le quartier de gaz.

UN DRAME DE L'IVROGNERIE

La ville de Chattancoga (Tennessee) a été mise en émoi par un drame sanglant qui s'est déroulé vers une heure du matin, dans une famille des plus considérées, celle de l'ex-juge J. A. Warder, qui vivait avec sa femme, sa fille et son gendre, M. S. M. Fugette.

L'ex-juge Warder, est le chef du conseil de la ville de Chattanooga et son gendre M. Fugette, un jeune homme de 22 ans au plus était caissier d'une caisse d'épargne. Le mariage de M. Fugette avec miss Warder, qui remonte à deux ans à peine, paraissait être des plus heureux, et les jeunes mariés vivaient en apparence dans les meilleurs termes avec M. et Mme Warder. Il paraît pourtant que M. Warder s'adonnait depuis quelque temps à la boisson, et que, quand il était ivre, il cherchait querelle à sa femme et à sa fille et menaçait de les tuer ; mais jusqu'à présent son gendre finissait toujours par le calmer.

Cependant l'ex-juge Warder est rentré chez lui dimanche matin vers une heure plus ivre que jamais et s'est rendu directement à l'appartement de son gendre et de sa fille. Que s'est-il passé alors ? personne ne saurait le dire encore exactement. Ce qu'il y a de certain, c'est que Mme Warder et les domestiques ont été mis aussitôt en émoi par plusieurs détonations d'armes à feu, et lorsqu'ils sont accourus, ils ont trouvé M. Fugette, étendu mort sur le parquet, à côté de sa femme, si grièvement blessée qu'elle n'a pas encore pu parler distinctement.

Pendant ce temps l'ex juge Warder se réfugiait dans une maison voisine, perdant des flots de sang par une blessure qu'il avait à la poitrine, et une autre à la main. Il s'est évanoui presque aussitôt et, aux derniers avis, il était dans un état désespéré. Cinq coups de son revolver et deux de celui de son gendre étaient déchargés. Autant qu'on peut en juger d'après cela, M. Warder, en entrant dans l'appartement de son gendre, a ouvert le feu sur sa fille et l'a grièvement blessée. M. Fugette a riposté, blessant son beau père, mais il a été tué lui-même par celui-ci. On craint très sérieusement que Mme Fugette et son père ne meurent de leurs blessures.

On peut se faire une idée de la sensation produite par ce drame à Chattanooga et même dans tout le Tennessee, par ce fait que l'ex juge Warder est un homme des plus riches et un des politiciens républicains les plus influents de l'Etat. Il avait été district-attorney des Etats Unis, au Tennessee, sous la présidence de M. Hayes.

VOLLAILES TENUES ENFERMÉES

Si, ceux qui gardent des volailles enfermées veulent qu'elles soient toujours en santé et en bonne condition, ils doivent les soigner régulièrement, et d'une manière judicieuse, ne point les gorger aujourd'hui et les négliger demain ; il faut ne jamais oublier, qu'elles n'ont point comme les volailles libres, la chance de se trouver de quoi vivre et qu'elles dépendent entièrement de vous pour leur nourriture. On ne doit pas leur donner plus de nourriture qu'elles n'en peuvent consommer, car ce serait la perdre. Quelquefois on voit du grain par terre, et cependant les volailles montrent de la faim; d'autres fois elles sont fatiguées de n'avoir toujours que la même nourriture, il faut, dans ce cas, la leur changer, et leur donner quelques friandises comme un peu de pain trempé dans du lait, de la viande, des os écrasés, un peu de chanvre, une poignée de blé, ou même des écailles d'huîtres concassées, etc., si vos volailles ne sont point malades, elles ne refuseront jamais cela. Il y en a qui croient que des volailles peuvent être trop grasses pour pondre ; je ne suis point de cette opinion là, surtout quand aux Espagnoles, car dans le cours de mon expérience, je n'ai jamais rencontré une poule de cette espèce assez grasse pour l'empêcher de pondre ; on ne peut jamais trop les soigner. Si elles ne veulent plus manger d'une nourriture, il faut leur en donner une autre l'essentil c'est de la leur en donner dans un endroit propre.

On les soigne trois fois par jour ; le premier repas aussi matin que possible, car elles se lèvent avec le jour ; le deuxième repas sur le milieu du jour ; et le troisième vers la brunante (selon la saison de l'année). Tous les grains sont bons pour des volailles enfermées, mais comme je viens de le dire il faut changer souvent de nourriture et pour la varier on leur donne de temps en temps des végétaux cuits ou crus les restes de la table. un peu de viande, etc. Des volailles enfermées ne doivent jamais manquer d'eau fraiche. Il n'est pas nécessaire de leur donner de nourriture artificielle, comme du pain trempé dans de la bière ; cela peut les stimuler pendant quelques temps mais finit par leur être contraire, car elle n'est pas naturelle, mais ne craignez pas de leur donner du lait, si vous en avez. Une betterave, une carotte, ou un navet cru remplacera l'herbe.

ENTREPOT DE MEUBLES
MEUBLES ! MEUBLES !
Nouveaux et a Grand Marche.
AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ
Harris & Campbell.
CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHE DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.
Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.
HARRIS AND CAMPBELL,
Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis de Demenagement.
Je viens de transporter tout mon stock de Peintures, Vitres, Papiers Tentures, etc., au magasin si vaste et si propice qui porte le No. 70, rue Rideau. Ayez l'œil sur les avantages offerts dans la ligne des Papiers Tentures, Tapisseries.
J. B. DUFORD,
108 RUE RIDEAU.

J'AI UN LOT DE
Tapisserie Dispendieuse
Que je vendrai à prix réduit durant 2 mois. Je suis préparé à fournir des estimés pour
Peinture, Teintage et Pose de Tapisserie.
J. F BELANGER,
159 Rue Bank.
Téléphone No. 92.

Rabais Special
—EN—
ARTICLES D'ARGENTERIE
—ET EN—
HORLOGES
—CHEZ—
A. & A. McMillan
98 Rue Rideau.
Bijoutiers en Gros et en Detail.

VENTE
A
PRIX COUPÉS
—DE—
Tableaux, Albums et Paniers à Ouvrage de Fantaisie.
CETTE SEMAINE SEULEMENT.
VOYEZ LES PRIX DANS NOS VITRINES.
Tous les Articles en Pluche, les Objets de Fantaisie et les Jeux réduits.
COLE'S
National M'fg. Co.
160 RUE SPARKS.

Le remède de Piso pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.
CATARRH
En vente chez tous les pharmaciens, ou envoyé franco par E. T. Hazeltine, Warren, Pa.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs
Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures " Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
OFFICE OF CHARLES A. SNYDER, BREEDER OF CLEVELAND BAY AND TROTTING BRED HORSES.
ELMWOOD, ILL., Nov. 20, 1889.
DR. B. J. KENDALL CO.
Dear Sirs: I have always purchased your Kendall's Spavin Cure by the half dozen bottles, would like prices in larger quantity. I think it one of the best liniments on earth. I have used it on my stables for three years.
Yours truly, CHAS. A. SNYDER.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
BROOKLYN, N. Y., November 5, 1888.
DR. B. J. KENDALL CO.
Dear Sirs: I desire to give you testimonial of my good opinion of your Kendall's Spavin Cure. I have used it for Lameness, Stiff Joints and Spavins, and I have found it a sure cure, I cordially recommend it to all horsemen.
Yours truly, A. H. GILBERT, Manager Troy Laundry Stables.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
EAST WINTON COUNTY, OHIO, Dec. 10, 1888.
DR. B. J. KENDALL CO.
Gents: I feel it my duty to say what I have done with your Kendall's Spavin Cure. I have cured twenty-five horses that had Spavins, ten of Ring Bone, nine afflicted with Big Head and seven of Big Jaw. Since I have had one of your books and I follow the directions, I have never lost a case to any kind.
Yours truly, ANDREW TURNER, Horse Doctor.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
Price $1 per bottle, or six bottles for $5. All Druggists have it or can get it for you, or it will be sent to any address on receipt of price by the proprietors. DR. B. J. KENDALL CO., Enosburgh Falls, Vt.
SOLD BY ALL DRUGGISTS

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoïdes Hémorrhagies Inflammations
SERVEZ-VOUS de POND'S EXTRACT
Demandez le Remède

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE